



HAL
open science

Expériences de la distance : Walter Ong et le Moyen Âge

Pierre Chastang

► **To cite this version:**

Pierre Chastang. Expériences de la distance : Walter Ong et le Moyen Âge. Revue d'histoire des sciences humaines, 2023, 43 (Le Moyen Âge des sciences sociales), pp.69-90. hal-04305781

HAL Id: hal-04305781

<https://hal.science/hal-04305781v1>

Submitted on 25 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

Expériences de la distance : Walter Ong et le Moyen Âge

Pierre Chastang

Institut des sciences sociales du politique (ISP),
CNRS/ENS Paris-Saclay, UVSQ/Université Paris-Saclay

Résumé L'article explore la place que tient le Moyen Âge dans la formation intellectuelle et dans l'œuvre de Walter J. Ong. Le Moyen Âge scolastique et la Renaissance sont le terrain initial à partir duquel Ong a forgé sa théorie anthropologique de la communication. Après l'évocation des écrits de Ong comme médiéviste, intéressé au second Moyen Âge et à la Renaissance, l'article analyse la place que tient le Moyen Âge comme expérience de la distance dans les écrits plus tardifs que Ong consacre aux mondes sensoriels de l'oralité et de l'écriture. La démarche permet de questionner l'apport particulier du Moyen Âge à l'histoire de la technologisation de la parole, que des travaux historiques ont récemment approfondie. Autant qu'une période de l'histoire, le Moyen Âge est un champ d'expérimentation qui se situe au fondement de la construction des savoirs anthropologiques sur l'oralité et l'écriture, et qui conduit à réévaluer la place des arts du langage dans l'histoire des sciences sociales.

Mots-clés : Moyen Âge, sciences sociales, oralité, écriture, anthropologie

Abstract This article explores the place of the Middle Ages in the intellectual formation and work of Walter J. Ong. The scholastic Middle Ages and the Renaissance are the initial terrain from which Ong forged his anthropological theory of communication. After evoking Ong's writings as a medievalist, interested in the second Middle Ages and the Renaissance, the article analyzes the place held by the Middle Ages as an experience of distance in Ong's later writings on the sensory worlds of orality and writing. This approach allows us to question the particular contribution of the Middle Ages to the history of the technologization of speech, which has recently been explored in greater depth by historical works. As much as a period of history, the Middle Ages is a field of experimentation that lies at the foundation of the construction of anthropological knowledge on orality and writing, and leads to a reassessment of the place of language arts in the history of the social sciences.

Keywords: Middle Ages, social sciences, oral tradition, writing, anthropology

Everything is related to everything else, past and present.

Walter Ong

Depuis une trentaine d'années, les travaux de Walter Ong^{*1}, en particulier le volume *Orality and Literacy. The Technologizing of the Word* paru en 1982, sont devenus une référence importante pour les médiévistes, littéraires comme historiens. Leur réception, à partir des années 1990, est liée à l'étude du développement du système de communication gouverné par l'écrit qui connaît un seuil aux ^{xii}^e-^{xiii}^e siècles, transformant profondément les sociétés européennes. Si, dès les années 1930, des travaux pionniers ont témoigné de l'intérêt porté par quelques chercheurs anglais et états-uniens à la culture écrite (*literacy*) des rois et des grands laïcs au Moyen Âge, c'est avec la parution en 1979 du livre que Michael Clanchy a consacré à l'Angleterre des ^{xii}^e-^{xiv}^e siècles, enquête à large échelle dans les archives et bibliothèques britanniques, que cette question a revêtu une dimension anthropologique. La démonstration de Clanchy reposait sur trois thèses essentielles : le passage, qu'il situe dans le temps du Moyen Âge central – les ^{xii}^e-^{xiii}^e siècles –, d'un monde de la mémoire orale et de la coutume à un monde dans lequel les relations et les transactions sociales sont devenues l'objet de mises par écrit et de conservation (« *written records* ») ; la description d'une dynamique centrifuge au principe de ces changements, dont il situe l'impulsion dans les organes centraux d'une monarchie administrative alors en construction et, secondairement, dans les foyers de l'économie manoriale ; l'assimilation, enfin, de ce moment de l'histoire de l'Angleterre, et par extension de l'ensemble de la Latinité, à celui de l'avènement d'une société de « *restricted literacy* ». Bien que les compétences en matière de lecture et d'écriture soient jusqu'alors demeurées l'apanage d'une élite sociale, une société se forme dans laquelle les pouvoirs attachés à l'écrit sont compris et mobilisés par une très large partie du corps social qui a accès à des textes et documents, qui parfois même les archive², qui peut également les faire rédiger en son nom grâce à l'essor de pratiques d'écriture pour autrui prises en charge, pour une part, par des officiers publics. C'est aussi le moment de la formation, à diverses échelles, de « communautés textuelles » (Brian Stock) qui sont avant tout des « communautés d'archives [*records*] » (Eric Ketelaar), dont la cohésion repose sur l'existence, la transmission et la mobilisation régulière de documents partagés, porteurs de droits

* Je remercie Pauline Lemaigre-Gaffier et Étienne Anheim pour leurs relectures et leurs conseils.

1 La bibliographie complète des travaux de Walter Ong établie par Thomas Walsh est disponible en ligne sur le site de l'université de Saint-Louis : <https://www.slu.edu/arts-and-sciences/ong-center/pdfs/ong-bibliography.pdf> (consulté le 6 juillet 2023). De nombreuses archives sont également accessibles parmi les collections numérisées de la Pius XII Memorial Library de l'université de Saint-Louis : <https://www.slu.edu/arts-and-sciences/ong-center/archive.php> (consulté le 6 juillet 2023).

2 Voir par exemple l'étude que Duccio Balestracci a consacrée aux documents portant les engagements financiers des divers membres d'une famille de petits cultivateurs qui vivaient sous les murs de Sienne dans la seconde moitié du ^{xv}^e siècle, les Masserizia : Balestracci, 1984.

et de mémoires. La mobilisation de la notion de « *restricted literacy* » par Clanchy dévoile ce que son projet doit aux lectures de l'anthropologie sociale britannique de la décennie précédente³. Il a offert aux médiévistes un cadre général de réinterprétation de phénomènes historiques jusque-là demeurés objets de récits dissociés, mais dont le lien à l'écriture, comme technologie de la pensée et de la communication, permettait de ressaisir la connexion. Si ces transformations ont pu être décrites comme une « révolution documentaire » (Jean-Claude Maire Vigueur), déplaçant le regard porté sur l'invention de l'imprimerie et sur la modification de circulation des savoirs qu'elle avait engendrée⁴, elles ont également favorisé, par le rééquilibrage opéré entre écrits pragmatiques et livre, l'apparition chez les historiens d'un rapport plus réflexif aux archives comme « sources » de l'histoire. Progressivement, face au schème de la révolution, fondé pour partie par la thèse clanchienne du passage d'un système de communication orale – où la mémoire prime – à un système de communication écrit – celui des actes écrits archivés (« *records* ») –, une attention croissante a été portée à l'asynchronie spatiale et sociale du changement qui résulte de la complexité des rythmes et des formes d'évolution de l'interface entre oralité et scripturalité⁵. C'est dans ce contexte que les médiévistes ont mobilisé les travaux de Ong⁶, ces derniers invitant à inscrire la transformation des systèmes de communication dans une anthropologie historique de l'expérience visuelle du monde et de l'artefactualisation de la parole, ouvrant la voie à des formes d'expression, de conservation et de traitements nouveaux des énoncés. À la lecture de Ong, les transformations culturelles et sociales repérées pour les siècles centraux du Moyen Âge pouvaient ainsi trouver leur place dans le long récit de l'objectivation graphique de la parole, un récit qui demeurerait attentif au maintien de « résidus » d'oralité⁷, rendant possible une histoire des savoirs qui embrasse dans un même mouvement les niveaux les plus pragmatiques des usages de l'écrit jusqu'aux niveaux littéraires et savants. Tout en invitant à ressaisir l'apport particulier du Moyen Âge dans l'histoire de la technologisation de la parole, la lecture de Ong a permis de réinscrire cette période dans un « *unbroken web of history*⁸ », en lui accordant une double valeur : comme moment dans le processus historique de

3 La notion a été forgée par Jack Goody et Ian Watt dans un article de 1963 (Goody, Watt, 1963, 316) ; elle a ensuite été reprise dès 1977 par l'historien Patrick Wormald (Wormald, 1977).

4 Voir en particulier Eisenstein, 1991 [1983].

5 Sur cette question, voir Smail, Shryock, 2013.

6 C'est dans cette perspective que j'ai moi-même découvert les travaux de W. Ong alors que je travaillais à ma thèse consacrée à l'étude des collections d'actes de la pratique et de leur conservation-transmission dans des livres d'archives confectionnés à partir de la fin du XI^e siècle.

7 Par cette notion de « résidu », W. Ong désigne la présence dans les textes écrits de motifs formels et de modes de composition qui sont également présents dans l'oralité. Cette question a trouvé un fort écho dans les études littéraires médiévales, en particulier chez Paul Zumthor qui définit, dans *La lettre et la voix*, la collectivité des versions d'un texte, caractéristique de la culture médiévale du manuscrit, comme son « bruitage interne » (Zumthor, 1972, 73). Voir à ce sujet Boutet, 2019.

8 Ong, 1995, 11.

l'histoire des systèmes de communication et comme domaine d'expérimentation d'une distance par laquelle les combinaisons postérieures entre oral et écrit, jusqu'à l'ère contemporaine de l'« électronique » puis du « numérique », peuvent être ressaisies⁹.

Par l'essor d'une tradition du commentaire, par l'invention de formes de codage graphique, par la mise au point d'outils d'aide à la lecture et à la recherche de l'information, le Moyen Âge, dans les écrits de Ong, est présenté comme une période de renforcement de la place des textes dans la société occidentale (*text centered society*). Le Moyen Âge scolastique et la Renaissance constituent ainsi pour Ong l'un des terrains initiaux de l'étude des phénomènes de communication et de leur transformation historique, à l'instar de ce que représente la Mésopotamie antique pour Jack Goody¹⁰. Nous brosserons tout d'abord le portrait de Ong en médiéviste, en décrivant les étapes de sa venue au Moyen Âge et en retraçant les orientations de son travail historique consacré au second Moyen Âge et à la Renaissance. Puis nous questionnerons la place que tient le Moyen Âge en tant que période de l'histoire de l'Occident dans la théorie anthropologique de la communication de Ong, ce qui permettra d'éclaircir l'effet d'ajustement théorique qu'éprouvent les médiévistes à la lecture de ses écrits.

New Criticism et literacy

La venue de Ong au Moyen Âge suit deux voies parallèles jusqu'à l'écriture de sa thèse consacrée à Pierre de La Ramée¹¹. Son entrée en 1935 dans l'ordre des Jésuites s'accompagne d'un intérêt pour l'histoire de la liturgie et de la transmission des textes, comme en témoignent ses premières publications datées des années 1940¹². Puis l'enseignement de Marshall McLuhan¹³, qu'il suit à l'université de Saint-Louis entre 1937 et 1938 ainsi qu'à son retour d'Angleterre entre 1941 et 1944, le met en contact avec les théories du *New Criticism*, que le jeune enseignant canadien invite ses élèves à appliquer aux textes littéraires récents comme à ceux du passé. C'est également McLuhan qui met Ong en contact avec les travaux de Perry Miller qui dirigera sa thèse, lui recommandant en particulier la lecture de *The New England Mind*¹⁴. Ong entreprend, sous la direction de McLuhan, la rédaction d'un mémoire de master consacré au *sprung rhythm* dans

9 Comme le rappelle au sujet du Moyen Âge, Brian Stock : « *The change suggested was not so much from oral to written as from an earlier state, predominantly oral, to various combinations of oral-written* » (Stock, 1983, 9). C'est l'histoire de ces combinaisons, à partir d'une matrice médiévale, qui retient Ong.

10 Goody, 1978 [1977].

11 Ong, 1958a et 1958b.

12 Voir Ong, 1947, article consacré au rapport entre poésie et théologie dans l'hymnodie latine, à partir des œuvres d'Adam de Saint-Victor et de Thomas d'Aquin ; et Ong, 1946, article qui aborde la question de la participation des laïcs à la messe à travers l'évaluation d'une édition du xix^e siècle d'un texte du xii^e siècle.

13 Sur les premières années de la vie académique de M. McLuhan et l'influence du *New Criticism*, voir Marchand, 1989.

14 Miller, 1939.

l'œuvre de Gerard M. Hopkins (1844-1889)¹⁵. Cette première expérience de recherche sur la poésie de Hopkins suscite chez W. Ong une réflexion plus large, portée sur le privilège accordé par le *New Criticism* à l'œuvre individuelle et au texte et sur le lien que cette objectivation du texte entretient avec le mouvement général de l'histoire qui a conduit, avec le romantisme, à un ajustement du texte à la *littera*, et à une mise à distance de la tradition rhétorique. Ong qualifiera plus tard de « strabisme » l'ouverture vers le Moyen Âge suscitée par la poésie de Hopkins, témoin d'une inversion des schémas de la poésie orale dont W. Ong cherche les traces dans le *Beowulf* et dans les textes du Moyen Âge anglo-saxon¹⁶. Un écho apparaît également entre le statut accordé à la singularité chez Hopkins, dont il retrace la généalogie, et la philosophie de Jean Duns Scot¹⁷. Alors que Hopkins définit la poésie comme une écriture pour la contemplation, Ong, en convoquant les écrits de Thomas d'Aquin et de Jean de Salisbury, retrace l'histoire des confins de la rhétorique et de la poétique, interrogeant la réitération au *xix*^e siècle d'une distinction ancienne¹⁸. Ce premier travail porte en lui un décentrement de l'analyse, ainsi que le privilège accordé par Ong à une « réflexivité informée ». Celle-ci permet de saisir les changements formels, matériels, poétiques et cognitifs qui ont accompagné le développement d'une culture de l'écrit, d'abord manuscrite (*chirographic*), puis imprimée (*typographic*). Ce mouvement historique apparaît irréductible à une temporalité unilinéaire qui engendrerait, dans le domaine de la communication, une substitution d'un média par un autre. La saisie des phénomènes de communication dans le temps long de l'histoire favorise au contraire l'identification de latences et de survivances qui produisent ce que Ong qualifie d'emboîtement (« *interlocking* ») du passé et du présent, dont les traits saillants ne deviennent intelligibles que par contraste¹⁹. C'est d'ailleurs la perspective qu'il adopte lorsqu'il rédige en 1952 un compte rendu de *The Mechanical Bride* de McLuhan²⁰ – paru l'année précédente –, dans lequel il propose une lecture originale de l'ouvrage qui pointe la manière dont la société industrielle accueille et reconfigure d'anciennes questions théologiques – présentes dès le Moyen Âge –, en particulier celle du service à l'autre, tout en revitalisant, par sa forme associant des objets divers (« *assorted-goods* »), des modèles anciens de la culture populaire.

15 Publié en 1949 (Ong, 1949). En 1986, Ong publie *Hopkins, the Self, and God* (Ong, 1986).

16 Il cite les travaux de Jess B. Bessinger et de Ruth Crosby en particulier (Crosby, 1936).

17 Duns Scot désigne par le concept d'haecécité ce qui fait qu'une chose est particulière et indivisible et qu'elle se distingue ainsi de toute autre : voir Boulnois, 2014. C'est lors de ses études de philosophie à Oxford que Hopkins a découvert la philosophie scotiste. Il a ensuite produit une œuvre poétique et théorique qui réserve une place à la singularité des phénomènes naturels, saisis hors de « tout asservissement aux panthéons idéalistes et réalistes ». Sur ces questions, voir Brown, 2004 (p. 91 pour la citation traduite de l'anglais).

18 Ong, 1942.

19 Ong, 1978.

20 Ong, 1952.

Pierre de La Ramée et la logique scolastique

Les recherches doctorales que Ong engage sur l'œuvre de l'humaniste Pierre de La Ramée le ramènent au Moyen Âge. Son choix se porte sur un personnage dont le statut paraît alors paradoxal dans l'histoire intellectuelle. Le succès international qu'ont connu son œuvre et celle de son disciple Omer Talon, mis en lumière par le méticuleux travail d'inventoriage réalisé par Ong au cours de son séjour dans les bibliothèques européennes et nord-américaines²¹, n'a suscité dans les études historiques d'avant-garde qu'un intérêt réduit, dont témoignent toutefois la thèse de l'École des chartes soutenue en 1922 par Robert Barroux²² et l'étude factuelle de Charles Desmaze²³.

Ong voit dans les écrits de La Ramée un jalon peu original du point de vue de l'histoire intellectuelle, mais marquant dans celle des systèmes de communication, par la place qu'ils réservent à la vue comme vecteur de la cognition. Ils participent d'un mouvement plus général au XVI^e siècle de réorganisation matérielle et technologique des outils scripturaux – graphiques et codicologiques – de la connaissance, qui ont été l'objet d'études historiques récentes²⁴. Ong relie l'écriture diagrammatique de La Ramée²⁵, fondée sur la méthode dialectique de la « voie unique », à la culture typographique de la Renaissance. Elle restitue sous une forme visuelle les distinctions et les dichotomies au fondement des progrès de la pensée. S'il n'ignore pas l'usage antérieur de la *figura* dans le monde scolastique, Ong voit dans l'imprimerie et sa mécanisation de la reproduction matérielle des signes une innovation propice à l'affirmation de l'espace comme véhicule de l'intelligible et comme support de la mémoire. À la même période, la *Grammatographia* de Jean Lefèvre d'Étaples (1525), qui propose à ses lecteurs de « voir toute la grammaire » grâce à l'insertion de grandes feuilles que l'on peut afficher et de tables récapitulatives, témoigne de cette évolution²⁶. L'imprimerie permet de résoudre les difficultés concrètes liées à la reproduction des diagrammes, nécessairement mouvante au long de la tradition manuscrite, et contribue par ailleurs à inscrire l'écriture et ses signes dans le cadre « copernicien » d'une saisie visuelle et spatiale du monde. Comme l'exposent les traités que La Ramée consacre à la fin de la décennie 1540 à Cicéron et Quintilien²⁷, avant qu'il ne le systématisé en 1555 dans la première version en français de sa dialectique²⁸, ce mouvement passe par une séparation des arts du *trivium* – grammaire, dialectique et rhétorique –²⁹, plaçant *inventio* et *dispositio* dans le champ de la dialectique, alors que les savoirs de la rhétorique sont quant à eux réduits à l'*elocutio* et à l'*actio*.

21 Ong, 1958a et 1958b.

22 Barroux, 1922.

23 Desmaze, 1970 [1868].

24 Ong, W., « Transformation of the Word and Alienation », dans Ong, 1977, 17-49 ; Harrison, 2017 ; Auroux, 1994.

25 Voir *infra* note 37.

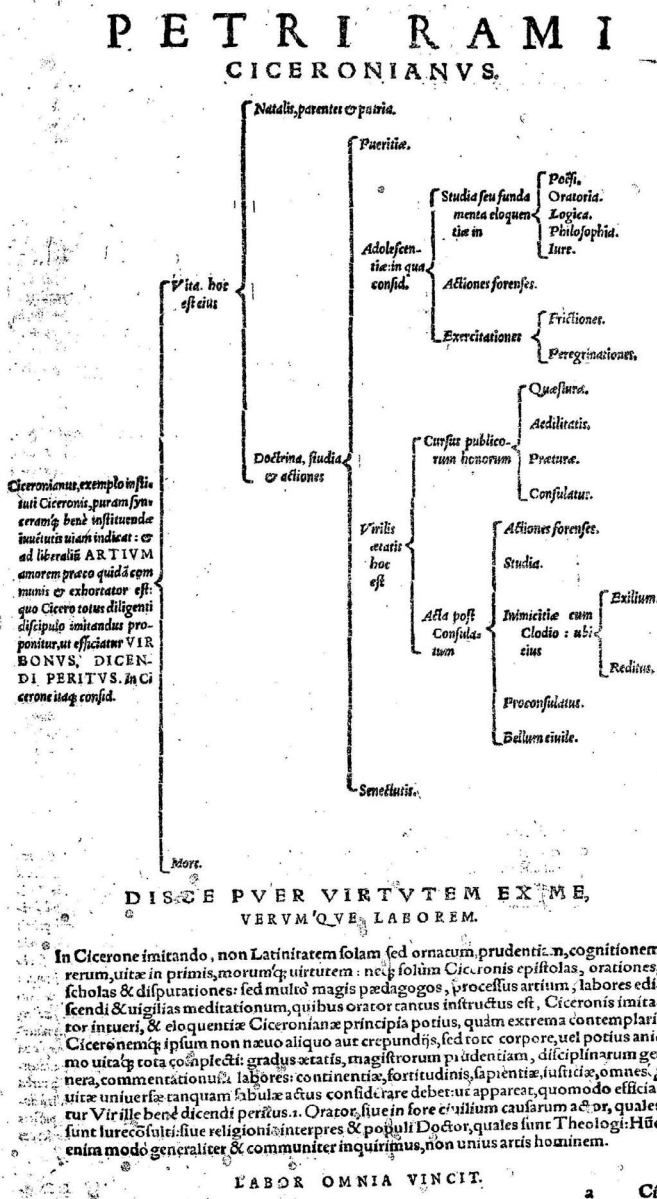
26 Lefèvre d'Étaples, 1529.

27 La Ramée, 1549a et 1549b.

28 La Ramée, 1555.

29 Van der Poel, 2019.

Fig. 1 : Schéma réalisé par Pierre de La Ramée au sujet de la vie de Cicéron, analysé par Ong dans son ouvrage *Ramus, Method and the Decay of Dialogue*



Source : La Ramée, P. de, 1576, *Professio regia, hoc est septem artes liberales in regia cathedra, per ipsum Parisiis apodictico docendi genere propositae, et per Joan. Thomam Freigium... editae...*, Bâle, S. Henricpetri, en ligne : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k109353f/f13.item> (consulté le 7 septembre 2023).

Ce durcissement logique qui déséquilibre les arts de la parole rassemblés depuis la période classique au sein du *trivium* constitue par ailleurs un fondement essentiel de la théorie médiatique de McLuhan, le « sens indivisible de la parole » (Bill Kuhns) qui prévalait durant le Moyen Âge, récipiendaire de l'héritage cicéronien vivifié par Augustin, se déliant. McLuhan décrit ce moment comme une réplique d'une première fracture du *logos* opérée par la disjonction de la parole et de la pensée, consécutive à l'apparition de la philosophie et de la rhétorique en Grèce ancienne. Chez Ong comme chez McLuhan, Renaissance et Réforme sont le temps d'un reflux des arts analogiques du langage au profit de l'esprit logique. Celui-ci favorise une forme de mécanisation dans la mise en œuvre de l'*inventio* et de la *dispositio*, étapes de recherche et de sélection, puis d'ordonnement des arguments du discours.

L'analyse de Ong qui culmine dans le quatrième chapitre de sa thèse intitulé « The Distant Background. Scholasticism and the Quantification of Thought » vise d'une part à saisir l'apport de la scolastique à la pensée humaniste et, d'autre part, à fixer les étapes d'une histoire générale de la logique et de la philosophie du langage dont le renouveau contemporain est alors incarné par Bertrand Russell, Gottlob Frege, George Boole, et Rudolf Carnap. L'apport de la période médiévale réside dans la mise au point de la logique terministe et de la théorie de la supposition³⁰, qui proposent une sémantique logique formelle, « susceptible de fournir les conditions de vérité des principales sortes de propositions sur la base des propriétés (encodées) des mots qui les composent, sans recours à l'interprétation des contenus ou au contexte extralinguistique³¹ ». Ong les saisit à travers l'œuvre de Pierre d'Espagne³², dont les *Summulae logicae*³³ demeuraient présentes, au cours de la seconde moitié du xv^e siècle, dans la formation dispensée au collège de Navarre où enseignait La Ramée.

Pour Ong, La Ramée conduit donc à une réduction monologique, systématique et spatialisée de la pensée – sous forme d'arbres et de dichotomies –, favorisée par le développement de la *literacy*. De ce point de vue, l'apport du Moyen Âge scolastique réside dans le développement de la logique au sein des facultés d'arts, dont Ong fait un *art-course product* qui a plus à voir avec la médecine et l'intérêt croissant des savants pour le monde physique qu'avec la théologie³⁴. Le cœur du legs est constitué par la théorie des suppositions dans laquelle Ong voit l'une des matrices du développement

30 Voir Kann, 2016.

31 Voir Goubier, 2014, 2.

32 Sur Pierre d'Espagne, logicien et médecin de Grégoire X, puis pape sous le nom de Jean XXI, voir Paravicini-Bagliani, 1997 [1994].

33 Qu'il lit dans l'édition de 1947 de Joseph M. Bochenski publiée à Turin ; il y consacre un long développement dans le chapitre 4 intitulé « The Distant Background. Scholasticism and the Quantification of Thought » de son ouvrage *Ramus, Method and the Decay of Dialogue* (Ong, 1958a, 55-91).

34 Définition de Pierre d'Espagne : « *Dialectica est ars artium et scientia sentiarum ad omnium methodorum principia viam habens* » (Espagne, 1947 [vers 1235-1240], 1).

de la quantification, engendrée par l'analyse des propriétés intrinsèques des termes³⁵, dont certains possèdent une valeur quasi arithmétique, ainsi que par les rapports d'amplification et de restriction qu'ils introduisent³⁶, et sur lesquels repose le calcul du volume des *supposita*.

À partir de la fin du XII^e et du début du XIII^e siècle, la logique médiévale contribue au développement de formes d'écriture et de pensée diagrammatiques³⁷ dont Ong recherche les occurrences dans les manuscrits et les premières éditions des *Summulae logicae*. Elle conduit Thomas d'Aquin à faire de la vision le plus parfait et le plus abstrait de tous les sens³⁸. Mais cet usage de la *figura* en tant qu'outil et forme de la pensée demeure, selon Ong, le succédané d'une numération précise, le signe d'un « *lack of symbols* » que viendra combler, au XIX^e siècle, le *Begriffsschrift* de Frege. Au Moyen Âge et au début de l'Époque moderne, le lien qui demeure entre l'écrit, le son et la voix rend les énoncés réfractaires à une réduction à de stricts modèles de représentation géométrique, même si le projet ramiste, par sa méthode fondée sur les dichotomies, préparée par la logique scolastique médiévale, vise précisément à neutraliser cette connexion de manière à proposer une représentation visuelle et spatialisée de la pensée³⁹. Dans la perspective de Ong, elle constitue une nouvelle étape, au-delà de l'alphabet, dans la constitution des mots comme unités graphiques, manipulables et discrètes. Il en vient ainsi, dans une formule suggestive, à définir la logique suppositionnelle du Moyen Âge comme « la contrepartie médiévale de la quantification de la logique post-booléenne » (« *the medieval counterpart of the quantification of the post boolean logic*⁴⁰ »), une contrepartie qu'il faut entendre à la fois comme une étape antérieure au mouvement de mathématisation de la physique au cours du XVI^e siècle, puis d'apparition, au XIX^e siècle, de la logique moderne fondée sur l'algèbre. Mais, dans la perspective historique continuiste de Ong, le moment circonscrit par les travaux de Pierre d'Espagne et de La Ramée marque également le début d'un mouvement de différenciation des arts et des sciences, ainsi que des disciplines à l'intérieur de ces grands ensembles, consécutif à la réalisation progressive des potentialités graphiques et visuelles de l'écriture.

35 Il s'agit des mots qui sont sujets ou prédicats dans une proposition, voir Kann, 2016. Ong se réfère aux travaux de Philotheus Boehner (Boehner, 1952).

36 Par exemple, le syntagme « cheval bai », dans la proposition « un cheval bai court », voit sa supposition restreinte à l'intersection des ensembles des chevaux et des choses baies (exemple repris de Goubier, 2014, 12).

37 La notion de « *diagrammatic writing* » a été forgée par Johanna Drucker, en particulier dans Drucker, 2014. Sur l'usage des diagrammes par la logique et en particulier le développement, à partir du XVIII^e siècle, de diagrammes analytiques qui permettent de mener un raisonnement à bien de manière autonome, voir Moktefi, Shin, 2013.

38 Thomas d'Aquin, *Somme théologique*, t. 1, 84, 2c : vision comme « *sensus magis cognoscivitus* », cité dans Ong, 1967, chap. 3, « Word as Sound », 111-175.

39 Ong, 1956.

40 Ong, 1958a, 57.

Communication, écriture et technologisation de la parole : le moment médiéval

Dans la première conférence prononcée en 1995 dans le cadre des *Provost's Lecture Series*, Ong rappelle que l'oralité n'est pas une technologie, dans la mesure où la parole ne crée pas d'objets, ne laisse pas d'artefacts⁴¹. Dans les sociétés orales, les mots et les textes ne peuvent pas être pensés comme des objets. Par conséquent, la communication comme question technologique n'apparaît qu'avec le développement de la *literacy* dans une Antiquité qu'il identifie, à la suite d'Eric Havelock, au monde grec. C'est sur la base de l'étude de terrains historiques spécifiques – dont Hopkins, Pierre d'Espagne et La Ramée sont les figures saillantes – que Ong forge, au cours des années 1960, les catégories anthropologiques des sociétés orientées vers l'oralité ou vers la visualité, par une voie qui, parallèle à celle de l'anthropologie sociale britannique, se concentre sur l'histoire des arts du langage et de la rhétorique comme *technē* située à l'interface de la parole et de l'écriture. Elle le conduit à distinguer, dès la fin des années 1960⁴², trois moments historiques qui ont valeur de catégories anthropologiques : celui des sociétés orales pour lesquelles la parole demeure non enregistrée, celui d'une parole « dénaturée » (« *denatured* ») par le développement de l'écriture qu'il fait débiter avec l'invention de l'alphabet, celui enfin de l'ère électronique, ouverte dans l'après-guerre, qui serait le temps d'un nouveau *sensorium*, dont l'un des caractères fondamentaux réside dans la dissociation inédite entre immédiateté de la transmission du message et présence des personnes. Dans ses dernières publications, Ong étend l'analyse, initialement forgée pour la télévision, aux premiers développements d'Internet. Le souci, dont témoignent les écrits de Ong, de saisir l'oralité et la visualité, la parole et l'écriture, dans les chevauchements que chaque invention technologique – alphabet, manuscrit, imprimerie, numérique, etc. – reconfigure résulte d'une part de la prégnance de la matrice rhétorique comme art traitant de matières demeurées associées à l'oralité et, d'autre part, dans la perspective chrétienne qui est la sienne, du maintien, à travers le temps de l'histoire, d'une assimilation de la communication à la réception d'une signification transmise par un système de symboles et reçue par des personnes, dans la forme d'intériorité que permettent la parole et l'enseignement⁴³.

Le moi constitue ainsi chez Ong une réalité historique soumise à l'évolution de la technologisation de la parole, le développement de la *literacy* favorisant, à partir du Moyen Âge, la formation d'un moi divisé par la distance que l'écrit introduit entre la personne et les formes objectivées de la parole. Par conséquent le moi demeure, à travers l'histoire, le premier lieu de l'interfaçage des systèmes de communication orale

⁴¹ Saint-Louis University, Pius XII Memorial Library, Walter J. Ong Manuscript Collection – Archives, « Orality, Textuality, and Electronics Unlimited », 1995 (Lecture in the Provost's Lecture Series).

⁴² Voir par exemple Ong, 1967, chap. 2, « Transformations of the Word », 17-110.

⁴³ Voir en particulier Ong, 1958a, chap. 2, « Ramus as a Teacher and Writer », 29-35 ; sur McLuhan, voir Goody, 1978 [1977].

et visuelle, et il constitue le lieu changeant d'une intelligibilité des pratiques et des expressions de soi que connaissent les sociétés occidentales à compter du XII^e siècle⁴⁴. L'affirmation de la subjectivité et de l'individu résulte pour Ong de la distance que l'écrit et les pratiques culturelles et sociales qui lui sont liées introduisent entre une parole désormais intériorisée et les modalités diverses de son objectivation et de son traitement par l'écriture. L'histoire littéraire, celle des pratiques de dévotion et de confession, mais également les procédés autobiographiques et d'archivage de soi, trouvent dans le cadre anthropologique dessiné par Ong une intelligibilité procédant de l'évolution des technologies de communication. La question des médias et des systèmes d'information demeure subordonnée à une attention portée à la communication qui se fonde *in fine* sur la thèse d'une unité anthropologique de la parole ; ils ne sont pas réduits à la transmission d'un code sans partage d'une signification – à l'image de l'information biologique ou du code numérique. Les études médiatiques vers lesquelles McLuhan se tourne à Toronto, où il est en poste à partir de 1946, à la faveur de sa découverte des travaux de l'économiste Harold Innis⁴⁵ et de l'anthropologue Edmund S. Carpenter, demeurent ainsi à la marge du questionnement de Ong.

À rebours du lieu commun humaniste, le Moyen Âge constitue pour Ong une étape fondamentale de textualisation et de scripturalisation de l'Occident. Depuis les années 1970, les historiens ont exploré cette question, tant sur le versant scolastique et poétique que sur le versant pragmatique de l'écriture. L'usage croissant de l'écrit dans des domaines jusque-là laissés à la parole vive, aux gestes et aux pratiques rituelles, modifie les cadres de la production des savoirs, les pratiques du texte⁴⁶, les lieux institutionnels de l'enseignement⁴⁷ ainsi que la place occupée par les objets textuels – livres, collections, archives, etc. – dans la production des identités individuelles et collectives, saisie par la notion de « communautés textuelles » forgée par Stock⁴⁸.

Dans certains textes de Ong publiés dans les années 1980-1990, on perçoit la boucle théorique par laquelle l'étude initiale du *trivium* médiéval et humaniste, qui fonde la construction des catégories anthropologiques de l'oralité et du visuel, dessine *in fine* un cadre théorique dans lequel la scripturalité médiévale a pu être replacée dans une temporalité élargie, questionnant les héritages et la résilience des formes et des pratiques de l'écrit et du texte entre le second Moyen Âge et la première modernité. L'importance accordée à la voix, dans la composition poétique au Moyen Âge,

⁴⁴ Voir Bedos-Rezak, Iogna-Prat, 2005.

⁴⁵ Innis, 1953 ; sur la lecture d'Innis par McLuhan, voir McLuhan, 1953.

⁴⁶ Sur le développement de la tradition du commentaire au Moyen Âge comme forme d'interprétation réflexive, voir Saint-Louis University, Pius XII Memorial Library, Walter J. Ong Manuscript Collection – Archives, « Voice, Text, Fundamentalism, Hermeneutic, and God's Word. The Personal Grounding of Truth », 1995 (Midwest regional meeting of the Conference on Christianity and Literature).

⁴⁷ Saint-Louis University, Pius XII Memorial Library, Walter J. Ong Manuscript Collection – Archives, « This Side of Oral Culture and Print », 1973-1974 (Lincoln lectures).

⁴⁸ Stock, 1983.

et à la variance dans la transmission des manuscrits a également conduit à porter un regard critique sur les opérations de la philologie et de la « pensée textuaire » (Bernard Cerquiglini) qui la sous-tend. En réduisant les « excès joyeux » de l'écriture, la création poétique s'ajuste à la *littera*, exilant, comme l'écrit Paul Zumthor, « le désir de la voix vive [qui] habite toute poésie⁴⁹ ». Dans les textes qu'il consacre à la poésie concrète du ^{xix}^e siècle, Ong montre qu'en se défaisant de l'emprise de la syntaxe et du rythme au profit d'un objectivisme visuel, cette forme littéraire se situe au débouché du processus historique de développement de la *literacy*, alors même que le son et la voix sont repoussés dans le domaine de l'ornement et de la musique⁵⁰. C'est à l'histoire de « l'épistémologie de l'œil » (Lorraine Daston et Peter Galison) que se rattache une raison philologique, peu sensible à la présence de la voix et aux formes de mouvance du texte. Si les sciences du texte du ^{xix}^e siècle constituent une forme d'apothéose de la *literacy*, il apparaît légitime, lorsque l'on se place dans la perspective de Ong, qui consiste à éclairer chaque moment de l'histoire de la communication par ceux qui les précèdent et ceux qui leur succèdent, de ressaisir de manière critique la valeur heuristique de la philologie, en se fondant sur une lecture des textes médiévaux sensible aux traces de leurs métamorphoses⁵¹.

Les travaux de Clanchy et d'Ivan Illich affleurent plus explicitement dans certains écrits de Ong, comme des références nourrissant la réflexion sur la technologisation de la parole au cours de la période médiévale⁵². Il relève, par exemple, chez Clanchy le lien que ce dernier établit entre le développement d'une culture de l'écrit et l'essor de la question de l'authentique et du faux comme catégories s'appliquant aux textes, témoignant des transformations des cadres de réception et de réactivation au présent des énoncés issus du passé. Mais il est également sensible à certaines résistances à l'objectivation scripturale dont témoigne par exemple, au ^{xi}^e siècle, l'absence de datation de certaines chartes, attestant de la volonté de ne pas réduire la position du scribe et du disposant de l'acte juridique à des coordonnées spatio-temporelles fixées par l'inscription⁵³. Ong fait également écho aux travaux portant sur le processus de modification du statut du texte ouvert par le ^{xiii}^e siècle, dont il discerne des inflexions chez les Victorins. Une citation de Hugues de Saint-Victor extraite du *Didascalicon* – « il y a une seule source et beaucoup de ruisseaux ; alors pourquoi suivre les sinuosités des rivières ? Tiens-t'en à la source et tu possèdes tout⁵⁴ » – figure en exergue du quatrième chapitre de sa thèse sur La Ramée et rappelle l'importance, à compter du

49 Zumthor, 1983, 160.

50 Ong, W., « The Poem as Closed Field. The Once New Criticism and the Nature of Literature », dans Ong, 1977, 213-229.

51 Voir Libéra, 1999.

52 Voir en particulier Ong, 1982.

53 Comme c'est le cas par exemple pour les serments féodo-vassaliques écrits, qui mettent en jeu la foi (*fides*) du jureur ; ces derniers « échappent à la conjoncture pour revêtir une signification permanente » ; voir Zimmermann, 1986, 33.

54 Saint-Victor, 1991, III, 11, 143.

xii^e siècle, de la notion d'*originalia*, contrevenant aux lieux communs humanistes sur la transmission des textes antiques. Ong a trouvé plus tard, dans la lecture du livre qu'Illich a consacré au plus célèbre des Victorins⁵⁵, un prolongement et une confirmation de ses propres thèses. Celle, d'une part, qui énonce que la fin du xx^e siècle, alors que le texte alphabétique n'est plus qu'une des manières d'encoder le message, favorise une prise de conscience rétrospective de l'histoire longue de la *literacy*⁵⁶. Celle, d'autre part, qui souligne que le xii^e siècle constitue un seuil à partir duquel la « page [jadis] partition de pieux marmotteurs » devient un texte « optiquement organisé pour un penseur logique »⁵⁷. Par la soumission des textes à des pratiques d'*ordinatio* visuelle⁵⁸ et d'indexation des contenus⁵⁹, le livre devient un « répertoire de la pensée », transformant la page en un support de la *cogitatio*, actualisant par la compilation le rapport à la tradition⁶⁰. À la suite de Illich, Ong ressaisit le moment du second Moyen Âge au cours duquel le texte, en devenant un objet visuel reflet d'une pensée, se distingue graduellement de ses incarnations manuscrites. La perspective instrumentale qui oriente les travaux classiques d'Elizabeth Eisenstein⁶¹, faisant de l'imprimerie un procédé par lequel advient une cumulativité et une stabilité des textes, permises par la reproduction mécanisée, recouvre les phases antérieures d'objectivation graphique et scripturale du texte, liées au développement de la *literacy* médiévale. La Ramée a ainsi hérité de cette conception du texte comme doté d'une capacité à objectiver les contenus de l'esprit. La notion de *technologia* qui concerne à l'origine le traitement systématique de la grammaire est ainsi étendue par La Ramée à d'autres domaines du savoir. Par les écrits de Williams Ames, le terme connaît d'ailleurs une large diffusion dans les milieux puritains anglo-saxons⁶². Il marque l'assimilation des opérations intellectuelles à des actes successifs de groupement spatial d'éléments au sein d'ensembles ou, à l'inverse, de division de ces ensembles en unités ; et Ong interprète la promotion du *plain style* chez les puritains, en particulier chez Ben Jonson, sous l'angle du rapport analogique qu'il entretient avec la saisie visuelle. Par sa neutralité, par son ambition de transmettre directement le sens des énoncés, ce style transcrit dans l'écriture la réduction de la connaissance et de la communication à une forme de saisie visuelle.

55 Saint-Louis University, Pius XII Memorial Library, Walter J. Ong Manuscript Collection – Archives, item 0006 : « Digitalization, Sound and Time. From Tallying to Computer », 1994.

56 Voir également Herrenschildt, 2007.

57 Illich, 1991, 7-12.

58 Voir Parkes, 1976.

59 Voir Rouse, R. H., 1976 ; Rouse, R. et M., 1982 ; Kosto, 2016.

60 Bertrand, 2015.

61 En particulier Eisenstein, 1991 [1983].

62 Voir Sprunger, 1966.

Le Moyen Âge et l'histoire technologique des savoirs

Le Moyen Âge est également replacé par Ong dans la longue histoire technologique du traitement de l'information et des savoirs. La place qu'il réserve à la rhétorique et aux arts du langage comme cadre et comme manifestation de la technologisation de la parole consécutive au développement de la *literacy* permet de suivre dans la longue durée la transformation des modes de production et de thésaurisation des énoncés. Tout commence donc en Grèce, « sous la bannière de la rhétorique⁶³ », alors que la parole se matérialise et porte une information qui peut être l'objet d'une accumulation dans des lieux géographiques, comme dans les palais de la mémoire⁶⁴. Comme l'écrit Barbara Cassin, le *topos* rhétorique, qui donne la primauté aux figures visuelles – métaphore et métonymie – sur les figures sonores, « spatialise le temps du discours et parvient à thésauriser jusqu'à l'invention⁶⁵ ». En l'éloignant du discours du *kairos* qui se contente d'« exploiter les paradoxes de l'énonciation⁶⁶ », la théorie du *topos* ramène la rhétorique, délégitimée par Platon dans le *Gorgias*, qui n'y voit qu'une « pratique sans raison⁶⁷ », du côté de la *technē* et de la philosophie. Le *topos* ou lieu commun en tant que stéréotype logico-discursif a valeur de preuve argumentative et constitue la matière de *l'inventio*. Dès les origines, il relie par conséquent l'ordre logique et sa mise en discours. « Réservoir de prémisses » selon la définition d'Aristote, il s'ordonne dans le monde latin selon les trois grands genres rhétoriques – délibératif, judiciaire et épideictique –, puis se met à désigner, à partir de l'humanisme, le passage d'un discours « prêt pour un stockage immédiat et un rapide rappel » (« *ready for immediate storage and rapid recall*⁶⁸ »), matière pour la production de nouveaux énoncés⁶⁹. C'est cette question que Ong aborde très tôt dans ses écrits, la pratique des *common places books*⁷⁰, à compter de la fin du Moyen Âge, étant présentée comme une mise en œuvre singulière du caractère diérétique et disjonctif de l'écrit⁷¹. En témoigne par exemple le changement de signification de la notion de *loci communes*, qui se met à désigner les rubriques de classement des citations collectées selon des principes faisant l'objet de nombreux traités aux *xvi*^e et *xvii*^e siècles, afin d'entraîner la mémoire et de former le jugement. L'intérêt que Ong porte aux *common places books* de Jacques Tixier et surtout au célèbre *Theatrum humanae vitae* de Theodor Zwinger⁷² le conduit,

63 Ong, 1996.

64 Yates, 1975 ; Carruthers, 2018 [1990].

65 Cassin, 2004, 722.

66 Voir Cassin, 1995, 448-469.

67 Platon, 1987, 465a.

68 Voir Thorne, 1973, 152.

69 Voir Goyet, 2004 ; id., 2018 [1996].

70 Voir les études classiques de Moss, 1996.

71 Ong, W., « Transformation of the Word and Alienation », dans Ong, 1977, 17-49.

72 Voir Ong, W., « Typographic Rhapsody. Ravisius Textor, Zwinger, and Shakespeare », dans Ong, 1977, 147-188.

dans un mouvement de la pensée caractéristique de sa démarche anthropologique, à rapprocher le traitement que ce dernier fait subir aux textes⁷³, qui débouche sur une véritable « cartographie noétique » de l'abondance des choses (*cornucopia*), avec la logique inductive de Francis Bacon, tout en s'interrogeant sur l'analogie entre ces traitements de morceaux de textes (« *bits of texts* ») et les formules de la tradition chez les rhapsodes.

Si Philippe Melanchthon s'efforce dans son *De locis communibus ratio*⁷⁴ de distinguer compilation médiévale (*congerere*) et mise en ordre moderne (*digere*), faisant de la distribution spatiale et intellectuelle des éléments rassemblés un trait distinctif de la rationalité et de l'esprit critique moderne, Ong a au contraire très tôt cherché à réinscrire ces pratiques dans l'histoire de la « bataille entre le son et la vue, entre des habitudes de pensée basées sur l'écoute et des habitudes de pensée basées sur le regard porté sur des supports⁷⁵ », réintroduisant *de facto* les pratiques médiévales du texte – y compris administratives – ainsi que les objets et espaces scripturaux qui leur sont liés. Ses premières études portant sur le Moyen Âge scolastique et l'humanisme permettent à Ong de saisir, dans l'histoire occidentale, un premier moment d'artificialisation de la mémoire, lié au développement de la *literacy*, que l'on connaît mieux aujourd'hui grâce aux travaux de Richard et Mary Rouse, d'Ann Blair et d'Alberto Cevolini⁷⁶. Cette artificialisation se fonde sur les capacités de traitement d'énoncés objectivés par l'écriture ; celles-ci autorisent une technologisation, puis une mécanisation du stockage comme du rappel de l'information, dont la célèbre machine (« *scrinium literatum* ») de Thomas Harrison, diffusée par Vincent Placcius, constitue l'un des exemples les plus fameux⁷⁷. Dans les textes et interventions de Ong datés des années 1990, la « transition » numérique est ainsi replacée dans cette histoire au long cours de la conservation du savoir en dehors de l'esprit humain, et de la division, grammatisation et discrétisation des contenus⁷⁸ qui mettent en œuvre les capacités de traitement offertes par les écritures alphabétique et numérique⁷⁹. La perspective de Ong s'écarte par conséquent de celle suivie par Mary Carruthers, qui a souligné l'emprise de la tradition de la *memoria* rhétorique au Moyen Âge, cette dernière faisant de l'esprit un lieu architectural où siègent les choses mémorisées, intériorisées par la lecture. Comme le rappelle David Olson, lecteur de Goody et de Ong, dans sa critique de Carruthers⁸⁰, l'écriture – associant

73 Itemiser, rassembler, réutiliser ; *ibid.*

74 Melanchthon, 1531.

75 Voir Ong, 1955, 306 : « *The basic issue is the struggle between sound and sight, between habits of thinking based on listening and habits of thinking based on looking at surfaces* ».

76 Blair, 2020 [2010], Cevolini, 2006.

77 Voir Harrison, 2017.

78 Voir Auroux, 1994.

79 Voir Herrenschildt, 2007.

80 Voir Olson, 2010 [1994], 78-81.

*figura et littera*⁸¹ – et les procédés mnémotechniques sont fondamentalement des arts qui transforment les modes de cognition par les catégories et les formes qu’ils introduisent⁸². Si une affirmation comme celle qui ouvre l’un des chapitres du manuel d’extraction des textes de Jeremias Drexel (1581-1638) – « j’enseigne ici la manière de dresser des recueils et non d’exercer sa mémoire »⁸³ – distingue écrit et mémoire naturelle, et introduit une rupture par rapport aux pratiques médiévales, elle ne signifie aucunement que le processus d’artificialisation de la conservation et du traitement des énoncés ne puise pas ses racines dans la culture médiévale des textes ouverte par les temps scolastiques⁸⁴. La notion de *figura* qui est l’objet de formes d’expérimentation et d’usages très divers à compter du xii^e siècle évoque ainsi « la manière dont une réalité invisible et abstraite se réfléchit dans une forme sensible ». À la différence de *l’imago* qui entretient davantage une relation de représentation avec la *res*, elle est fondamentalement relationnelle mettant « visuellement et spatialement en relation des notions hétérogènes, de manière à dévoiler un sens caché, à faciliter l’entendement et à solliciter la mémoire⁸⁵ ». Là résident sa « puissance pragmatique » et sa « force démonstrative ». Elle constitue par conséquent, dans l’histoire de la pensée visuelle, un point de jonction entre écriture, culture graphique et logique scolastique.

Le Moyen Âge de Ong n’est pas un simple moment de la genèse du traitement visuel des savoirs dans le creuset de l’écriture, mais « une expérience [anthropologique] de mise à l’épreuve de soi par l’autre et de l’autre par soi⁸⁶ ». Chez Ong, le Moyen Âge reste un espace d’expérimentation, de mouvement du proche (« *in-close lifeworld* ») vers le lointain (« *remote* »)⁸⁷, nécessaire à la saisie de l’historicité des formes de communication et d’une réflexivité portée sur les opérations logiques et graphiques qui sont au cœur des sciences humaines et sociales⁸⁸. Ong a également construit, à partir de son étude des pratiques de la lecture médiévale et humaniste, une théorie de l’« audience » dont témoigne l’article intitulé « *The Writer’s Audience is Always a Fiction* », publié en 1975⁸⁹. Il aborde la transformation en contexte de la signification des énoncés⁹⁰, introduite par les formes de communication à distance que permet l’écriture. Dans les actes d’écriture et de lecture, l’auteur et le lecteur, toujours absents l’un pour l’autre, ne sont que des espaces de projections fictionnelles. Dans l’histoire longue de la *literacy*, ces projections constituent, selon Ong, un principe au fondement de la transformation formelle de l’écriture.

81 Voir Debais, 2017.

82 Voir par exemple, sur les rapports entre pensée diagrammatique et exégèse, Sicard, 1993.

83 Drexel, 1638, 258 : « *Excerptare, non meminisse hic doceo* ». Voir Cevoloni, 2022, 5.

84 Zedelmaier, 2003.

85 Schmitt, 2019, 28.

86 Merleau-Ponty, 1989 [1965], 133.

87 Ong, 1981, 132.

88 Voir Goody, 1978 [1977].

89 Ong, 1975.

90 Merleau-Ponty, 1945, 209-214.

Si, dans la narration épique, dans l'Antiquité comme au Moyen Âge, le lecteur est projeté par le récit *in medias res*, pris dans un lien étroit aux choses, cette proximité reflue ensuite, pour laisser place à la relation que l'écrivain/narrateur établit avec son lecteur, jusqu'à une certaine forme d'intimité. À partir du ^{xviii}e siècle, elle devient constitutive de l'expérience littéraire, comme d'ailleurs de l'efficiace de l'écriture journalistique qui suppose cette relation privilégiée entre l'émetteur et le récepteur du message. Là encore, le moment médiéval, parce qu'il est celui d'une présence croissante de l'écrit et des textes dans le monde social, témoigne d'un premier réajustement significatif, qu'illustre par exemple le recours par Geoffrey Chaucer à une narration construite sur le modèle de la *frame story*⁹¹. L'accroissement et l'assemblage des matériaux narratifs se distinguent de l'esthétique de la simple capture, et intègrent *in fine* une relation individuée entre lecteur et auteur qui produit une mise à distance des choses.

Le Moyen Âge : histoire et anthropologie des « petits partages »⁹²

L'expérience du Moyen Âge et de l'humanisme dans le travail historique de Ong et la place qu'elle tient dans l'élaboration de sa théorie anthropologique de la communication contribuent à la redistribution des frontières épistémologiques fixées par le « Grand Partage ». Partant de prémisses liées à l'étude de la place de la tradition rhétorique dans la formation du domaine des études littéraires au tournant du ^{xx}e siècle, certaines perspectives suivies par Ong dessinent des convergences avec les travaux menés à partir des années 1960 par l'anthropologie sociale britannique, concernant l'historicité de la *literacy* et son effet transformateur. Dans un article désormais classique, Bruno Latour invitait à viser une diminution de l'échelle des causes pour expliquer les grandes transformations des sociétés occidentales⁹³. C'est une démarche proche, d'attention portée aux « petits partages », qui permet à Ong de recoudre les temporalités – celle du Moyen Âge et des Temps modernes en premier lieu –, d'articuler l'histoire intellectuelle et à celle des rationalités pratiques, de s'efforcer enfin, pour reprendre les mots de Latour, de ne plus « croire aux géants ». Leur taille imposante dissimule l'étendue des pratiques scripturales nécessaires au fonctionnement des infrastructures de communication, ces dernières permettant de produire, de concentrer et de traiter des formes objectivées de la parole par des procédés scriptovisuels. Ong fournit un cadre heuristique pour penser la possibilité qu'offre l'écriture de réifier et de transporter la parole, de produire des « mobiles immuables » (Latour), créateurs d'effets d'« allochronie »⁹⁴. L'attention portée à la *lite-*

⁹¹ La notion désigne la technique littéraire qui consiste à développer des récits au sein d'une « histoire-cadre ». À la fin du Moyen Âge, elle est utilisée par Geoffrey Chaucer, mais également par Jean Boccace dans le *Décameron*.

⁹² Voir Latour, 1985, 79. Il revient sur cette notion dans le chapitre 4 intitulé « Relativisme » de Latour, 2013 [1991], 124-177.

⁹³ Latour, 1985, 80-96 ; et en complément, *id.*, 1983.

⁹⁴ Voir Fabian, 2006 [1983].

racy permet de retracer les étapes d'un processus historique d'objectivation et de mise en cohérence visuelle des énoncés qui les rendent déplaçables, stables et combinables, renforçant, dans les mondes sociaux, des formes d'autorité scientifiques, politiques et administratives. Mais elle contribue également, dans le même temps, à produire les cadres d'une histoire du visuel et de ses instruments dont Svetlana Alpers a bien montré la profondeur des implications culturelles et cognitives⁹⁵.

Les travaux de Ong, parce qu'ils se fondent sur la tradition classique et médiévale des arts du langage, réservent une place singulière à ce qu'il nomme les « résidus » de l'oralité. Leur survivance le conduit à regarder avec méfiance tous les systèmes fermés au premier rang desquels figure le structuralisme⁹⁶, dans lequel il décèle l'aboutissement d'un attrait pour le scriptural conduisant à une clôture systémique⁹⁷. Dans le mouvement de l'histoire, la période romantique constitue un pivot à partir duquel, en littérature, se forme une conception du texte comme artefact clos et icône verbale (*verbal icon*), dont les sciences humaines et sociales héritent. Les orientations du *New Criticism*, que Ong a suivies dans ses premiers travaux de recherche, en sont l'un des avatars scientifiques. Face à ce qu'il tient pour une dénégation d'une présence résiduelle mais active de la parole, Ong a cherché à associer une noétique de l'oralité à l'étude du développement de la culture de l'écrit. Par boucles successives, on en revient donc au Moyen Âge, aux arts du langage et à la rhétorique comme terrain à partir duquel se déploie un point de vue critique sur la fermeture des systèmes et sur la réduction du langage au *written word*. Si cette fermeture constitue la condition de production des « mobiles immuables » au sens de Latour et des pouvoirs qui résultent de leur rassemblement et de leur maniement, elle est également la source d'un recouvrement de l'hétérogénéité et de la multivocalité du monde⁹⁸. C'est au contraire ce que les lecteurs de Ong peuvent saisir à partir d'une expérience de terrains historiques anciens, légateurs de la tradition rhétorique⁹⁹. L'écriture, en créant des artefacts, transforme les modalités de conservation, de transmission, mais également de dispersion et d'agrégation des énoncés. Elle crée ainsi les conditions d'une présence perpétuelle, tout en consignait les traces des écarts et des déplacements, ce qui fonde chez Ong une heuristique de l'expérience de la proximité et de la distance attentive à l'entremêlement des temporalités historiques dont la saisie produit, dans un même mouvement, une intelligibilité du passé et du présent.

⁹⁵ Alpers, 1990 [1984].

⁹⁶ Sur la « *phenomenology of orality* », voir Ong, W., « Voice an Opening of Closed Systems », dans Ong, 1977, 305-341.

⁹⁷ Il mobilise pour cela les théorèmes d'incomplétude de Kurt Gödel.

⁹⁸ Sur la critique de la théorie de l'acteur-réseau, voir Star, 1990.

⁹⁹ Saint-Louis University, Pius XII Memorial Library, Walter J. Ong Manuscript Collection – Archives, « Secondary Orality and Secondary Visualism », texte présenté dans le cadre d'un séminaire en 1995.

Bibliographie

- Alpers, S.**, 1990 [1984], *L'art de dépeindre. La peinture hollandaise au XVII^e siècle*, Paris, Gallimard.
- Auroux, S.**, 1994, *La révolution technologique de la grammatisation. Introduction à l'histoire des sciences du langage*, Liège, Mardaga.
- Balestracci, D.**, 1984, *La zappa e la retorica. Memorie familiari di un contadino toscano del Quattrocento*, Florence, Salimbeni, 1984.
- Barroux, R.**, 1922, *Pierre de la Ramée et son influence philosophique. Essai sur l'histoire de l'idée de méthode à l'époque de la Renaissance*, Paris, École nationale des Chartes.
- Bedos-Rezak, B., Iogna-Prat, D.** (dir.), 2005, *L'individu au Moyen Âge. Individuation et individualisation avant la modernité*, Paris, Aubier.
- Bertrand, P.**, 2015, *Les écritures ordinaires. Sociologie d'un temps de révolution documentaire (entre royaume de France et empire, 1250-1350)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2015.
- Blair, A.**, 2020 [2010], *Tant de choses à savoir. Comment maîtriser l'information à l'époque moderne*, Paris, Éditions du Seuil.
- Boehner, P.**, 1952, *Medieval Logic. An Outline of its Development from 1250 to 1400*, Manchester, Manchester University Press.
- Boulnois, O.**, 2014, *Lire le Principe d'individuation de Duns Scot*, Paris, J. Vrin.
- Boutet, D.**, 2019. « Paul Zumthor et les études sur l'épique au Moyen Âge », dans Muzart-Fonseca dos Santos, I., Valette, J.-R. (dir.), *Poétiques de Paul Zumthor (1915-2015)*, Paris, Classiques Garnier, p. 27-36.
- Brown, D.**, 2004, « Hopkins and the Problem of Singularity », *The Hopkins Quarterly*, 31 (1-4), p. 83-96.
- Carruthers, M.**, 2018 [1990], *Le livre de la mémoire. La mémoire dans la culture médiévale*, Paris, Macula.
- Cassin, B.**, 1995, *L'effet sophistique*, Paris, Gallimard.
- Cassin, B.**, 2004, « Rhétoriques du *topos*, rhétoriques du *kairos* », dans Cassin, B. (dir.), *Vocabulaire européen des philosophies*, Paris, Éditions du Seuil/Le Robert.
- Cevolini, A.**, 2006, *De arte excerpenti. Imparare a dimenticare nella modernità*, Florence, Leo Olschki.
- Cevolini, A.**, 2022, « Remembering and Forgetting by Means of Subject Headings. A Contribution to the History of Knowledge Organization », *Journal for the History of Knowledge*, 3 (1), p. 1-13.
- Clanchy, M.**, 1979, *From Memory to Written Record. England 1066-1307*, Londres, E. Arnold.
- Crosby, R.**, 1936. « Oral Delivery in the Middle Ages », *Speculum*, 11 (1), p. 88-109.
- Debiais, V.**, 2017, *La croisée des signes. L'écriture et les images médiévales (800-1200)*, Paris, Éditions du Cerf.
- Desmaze, C.**, 1970 [1864], *P. Ramus, professeur au Collège de France : sa vie, ses écrits, sa mort (1515-1572)*, Genève, Slatkine.
- Drexel, J.**, 1638, *Aurifodina artium et scientiarum omnium*, Anvers, J. Cnobbari.
- Drucker, J.**, 2014, *Graphesis. Visual Forms of Knowledge Production*, Cambridge, Harvard University Press.
- Eisenstein, E. L.**, 1991 [1983], *La révolution de l'imprimé à l'aube de l'Europe moderne*, Paris, La Découverte.
- Espagne, P. d'**, 1947 [vers 1235-1240], *Summulae logicales*, éd. par J. M. Bochenski, Turin, Marietti.
- Fabian, J.**, 2006 [1983], *Le temps et les autres. Comment l'anthropologie construit son objet*, Toulouse, Anacharsis.
- Farrell, T. J., Soukup, P. A.** (dir.), 2002, *An Ong Reader. Challenges for Further Inquiry*, Cresskill, Hampton.
- Goody, J.**, 1978 [1977], *La raison graphique. La domestication de la pensée sauvage*, Paris, Éditions de Minuit.

- Goody, J., Watt, I.**, 1963, « The Consequences of Literacy », *Comparative Studies in Society and History*, 5 (3), p. 304-345.
- Goubier, F.**, 2014, « Dire et vouloir dire dans la logique médiévale. Quelques jalons pour situer une frontière », *Methodos*, 14, p. 1-30.
- Goyet, F.**, 2004, « Lieu commun », dans Cassin, B. (dir.), *Vocabulaire européen des philosophies*, Paris, Éditions du Seuil, p. 721-726.
- Goyet, F.**, 2018 [1996], *Le sublime du « lieu commun ». L'invention rhétorique dans l'Antiquité et à la Renaissance*, Paris, Classiques Garnier.
- Harrison, T.**, 2017, *The Ark of Studies*, éd. par Cevolini, A., Turnhout, Brepols.
- Herrenschmidt, C.**, 2007, *Les trois écritures. Langue, nombre, code*, Paris, Gallimard, 2007.
- Illich, I.**, 1991, *Du lisible au visible, la naissance du texte. Un commentaire du Didascalicon de Hugues de Saint-Victor*, Paris, Éditions du Cerf.
- Innis, H. A.**, 1950, *Empire and Communications*, Oxford, Clarendon Press.
- Kann, C.**, 2016, « Suppositions and Proprieties of Terms », dans Dutilh Novaes, C., Read, S. (dir.), *The Cambridge Companion to Medieval Logic*, Cambridge, Cambridge University Press, 2016, p. 220-244.
- Kosto, A.**, 2016, « *Statim invenire ante*. Finding Aids and Research Tools in Pre-Scholastic Legal and Administrative Manuscripts », *Scriptorium*, 70, p. 285-309.
- Latour, B.**, 1983, « Comment redistribuer le Grand Partage », *Revue de synthèse*, 110, 1983, p. 203-236.
- Latour, B.**, 1985, « Les "vues" de l'esprit. Une introduction à l'anthropologie des sciences et des techniques », *Culture et technique*, 14, p. 79-96.
- Latour, B.**, 2013 [1991], *Nous n'avons jamais été modernes. Essai d'anthropologie symétrique*, Paris, La Découverte.
- La Ramée, P. de**, 1549a, *Veromandui Brutinæ quæstiones*, Paris, ex typographia Matthæi Davidis.
- La Ramée, P. de**, 1549b, *Veromandui rhetoricæ distinctiones [in Quintilianum]*, Paris, ex officina Ludovici Grandini.
- La Ramée, P. de**, 1555, *Dialectique*, Paris, chez André Wechel.
- Lefèvre d'Étaples, J.**, 1529, *Grammatographia*, Paris, apud Simonem Colinaeum.
- Libéra, A. de**, 1999, « Le relativisme historique. Théorie des "complexes questions-réponses" et "traçabilité" », *Les études philosophiques*, 4, p. 479-494.
- Marchand, P.**, 1989, *Marshall McLuhan. The Medium and the Messenger*, Toronto, Random House.
- McLuhan, M.**, 1953, « The later Innis », *Queen's Quarterly*, 60 (3), p. 385-395.
- Melanchthon, P.**, 1531, *De locis communibus ratio*, Bâle, Heirich Petri.
- Merleau-Ponty, M.**, 1945, *Phénoménologie de la perception*, Paris, Gallimard.
- Merleau-Ponty, M.**, 1989 [1965], « De Mauss à Claude Lévi-Strauss », *Éloge de la philosophie et autres essais*, Paris, Gallimard.
- Miller, P.**, 1939, *The New England Mind. The Seventeenth Century*, New York, Macmillan.
- Moktefi, A., Shin, S.-J.** (dir.), 2013, *Visual Reasoning with Diagrams*, Heidelberg, Birkhäuser.
- Moss, A.**, 1996, *Printed Commonplace-Books and the Structuring of Renaissance Thought*, Oxford, Oxford University Press.
- Olson, D.**, 2010 [1994], *L'univers de l'écrit. Comment la culture écrite donne forme à la pensée*, Paris, Retz.
- Ong, W.**, 1942, « The Province of Rhetoric and Poetic », *Modern Schoolman*, 19 (2), p. 24-27.
- Ong, W.**, 1946, « A Liturgical Movement in the Middle Ages », *American Ecclesiastical Review*, 114, p. 104-113.
- Ong, W.**, 1947, « Wit and Mystery. A Reevaluation in Mediaeval Latin Hymnody », *Speculum*, 22 (3), p. 310-341.

- Ong, W.**, 1949, « Hopkins' Sprung Rhythm and the Life of English Poetry », dans Weyand, N., Schoder, R. V. (dir.), *Immortal Diamond. Studies in Gerard Manley Hopkins*, New York, Sheed & Ward, p. 93-173.
- Ong, W.**, 1952, « The Mechanical Bride. Christen the Folklore of Industrial Man », *Social Order*, 2 (2), p. 79-85.
- Ong, W.**, 1955, « Ramus and the Transit to the Modern Mind », *The Modern Schoolman*, 32 (4), p. 301-311.
- Ong, W.**, 1956, « System, Space and Intellect in Renaissance Symbolism », *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, 18 (2), p. 222-239.
- Ong, W.**, 1958a, *Ramus, Method, and the Decay of Dialogue. From the art of discourse to the art of reason*, Cambridge, Harvard University Press.
- Ong, W.**, 1958b, *Ramus and Talon inventory. A short-title inventory of the published works of Peter Ramus (1515-1572)*, Cambridge, Harvard University Press.
- Ong, W.**, 1967, *The Presence of the Word. Some Prolegomena for Cultural and Religious History*, New Haven, Yale University Press.
- Ong, W.**, 1975, « The Writer's Audience is Always a Fiction », *Publications of the Modern Language Association*, 90 (1), p. 9-22 [repris dans Farrell, T. J., Soukup, P. A. (dir.), 2002, *An Ong Reader...*, op. cit., p. 405-422].
- Ong, W.**, 1977, *Interfaces of the Word. Studies in Evolution of Consciousness and Culture*, Ithaca/Londres, Cornell University Press.
- Ong, W.**, 1978, « Literacy and Orality in Our Times », *ADE Bulletin. A Journal for Administrators of Departments of English in American and Canadian Colleges and Universities*, 58, p. 1-7 [repris dans Farrell, T. J., Soukup, P. A. (dir.), 2002, *An Ong Reader...*, op. cit., p. 465-478].
- Ong, W.**, 1981, « McLuhan as a Teacher. The Future is a Thing of the Past », *Journal of communication*, 31 (3), p. 129-135.
- Ong, W.**, 1982, *Orality and Literacy. The Technologizing of the Word*, Londres/New York, Methuen.
- Ong, W.**, 1986, *Hopkins, the Self, and God*, Toronto, University of Toronto Press.
- Ong, W.**, 1995, « Voice, Text, Fundamentalism, Hermeneutic, and God's Word. The Personal Grounding of Truth », texte du discours prononcé au Midwest Regional Meeting of the Conference on Christianity and Literature le 31 mars 1995, en ligne sur le site de l'université de Saint-Louis : <https://cdm17321.contentdm.oclc.org/digital/collection/ong/id/683> (consulté le 6 juillet 2023).
- Ong, W.**, 1996, « Information and/or Communication. Interactions », *Communication Research Trends*, 16 (3), p. 3-17.
- Paravicini-Bagliani, A.**, 1997 [1994], *Le corps du pape*, Paris, Éditions du Seuil.
- Parkes, M. B.**, 1976, « The Influence of Concepts of Ordinatio and Compilatio on the Development of the Book », dans Alexander, J.J.G., Gibson, M. (dir.), *Medieval Learning and Literature. Essays presented to Richard W. Hunt*, Oxford, Clarendon Press, p. 115-141 [repris dans Parkes, M. B., 1991, *Scribes, Scripts and Readers. Studies in the Communication, Presentation and Dissemination of Medieval Texts*, Londres, The Hambledon Press].
- Platon**, 1987, *Gorgias*, trad. et annoté par Monique Canto, Paris, Flammarion.
- Rouse, R. H.**, 1976, « Cistercian Aids to Study in the Thirteenth Century », *Studies in Medieval Cistercian History*, 2, p. 123-134.
- Rouse, R. H., Rouse, M. A.**, 1982, « *Statim invenire*. Schools, Preachers and New Attitudes to the Page », dans Benson, R. L., Constable, G., Lanham, C. D. (dir.), *Renaissance and Renewal in the Twelfth Century*, Oxford, Harvard University Press, p. 201-225.
- Saint-Victor, H. de**, 1991, *L'art de lire*, trad. et annoté par M. Lemoine, Paris, Éditions du Cerf.

Schmitt, J.-C., 2019, *Penser par figure. Du compas divin aux diagrammes magiques*, Paris, Arkhè.

Sicard, P., 1993, *Diagrammes médiévaux et exégèse visuelle. Le Libellus de formatione arche de Hugues de Saint-Victor*, Turnhout, Brepols.

Smal, D., **Shryock**, A., 2013, « History and the "Pre" », *American Historical Review*, 118 (3), p. 709-737.

Sprunger, K. L., 1966, « Ames, Ramus, and the Method of Puritan Theology », *Harvard Theological Review*, 59 (2), p. 133-151.

Star, S. L., 1990, « Power, Technology and the Phenomenology of Conventions. On Being Allergic to Onions », *The Sociological Review*, 38 (1), p. 26-56.

Stock, B., 1983, *The Implications of Literacy. Written Language and Models of Interpretation in the Eleventh and Twelfth Centuries*, Princeton, Princeton University Press.

Thorne, J. P., 1973, « Rhetoric, Romance, and Technology. Studies in the Interaction of Expression and Culture by Walter J. Ong », *Language in Society*, 2 (1), p. 151-157.

Van der Poel, M., 2019, « L'attaque de Pierre de la Ramée contre la rhétorique antique. Les Brutinae Quaestiones in Oratorem Ciceronis et les Rhetoricae Distinctiones in Quintilianum », *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, 103 (2-3), p. 263-284.

Wormald, P., 1977, « The Uses of Literacy in Anglo-Saxon England and its Neighbours », *Transactions of the Royal Historical Society*, 27, p. 95-114.

Yates, F., 1975, *L'art de la mémoire*, Paris, Gallimard.

Zedelmaier, H., 2003, « Johann Jakob Moser et l'organisation érudite du savoir à l'époque moderne », dans Decultot, É. (dir.), *Lire, copier, écrire. Les bibliothèques manuscrites et leurs usages au XVIII^e siècle*, Paris, CNRS Éditions, p. 43-62.

Zimmermann, M., 1986, « "Et je t'empouvoirrai" (*Potestativum te farei*). À propos des relations entre fidélité et pouvoir en Catalogne au XI^e siècle », *Médiévales*, 10, p. 17-36.

Zumthor, P., 1972, *Essai de poétique médiévale*, Paris, Éditions du Seuil.

Zumthor, P., 1973, *Introduction à la poésie orale*, Paris, Éditions du Seuil.